

MELAINE :
Viens.

BRIEUC :
Je sais pas. Je crois que je suis pas très tenté.

MELAINE :
Oh ça va. Fais pas ton poulet blanc comme ça.

BRIEUC :
C'est pas ça. Je me sens fatigué aujourd'hui.

MELAINE :
Justement. Viens t'allonger.

BRIEUC :
...

MELAINE :
Viens je te dis !
Je te mets mon gilet sous la tête, tu vois. Comme ça, y'a rien qui pique.

BRIEUC :
Alors moi aussi, je te mets mon blouson sous la tête.

MELAINE :
Moi, c'est sous les genoux que j'en ai besoin. Je n'aime pas quand la terre s'incrute dans la peau de mes genoux.

BRIEUC :
Moi j'aime bien. Surtout quand il y a des petites herbes, après ça fait des dessins sur la peau. Comme si on était des indiens.

MELAINE :
T'es drôle !

BRIEUC :
Pourquoi ?

MELAINE :
Pourquoi des indiens ? Quel rapport ?

BRIEUC :
Laisse, je me comprends.

MELAINE :
Tu aimes bien quand je fais ça ?

BRIEUC :
Oui.

MELAINE :
C'est doux ?

Oui. BRIEUC :

C'est doux comment ? MELAINE :

Doux comme une fourmi. BRIEUC :

T'es vraiment trop bizarre, toi. MELAINE :

(Brieuc hausse les épaules.)

Qu'est-ce que tu as déjà retiré comme vêtement devant une fille ? MELAINE :

... BRIEUC :

T'es déjà allé jusqu'où dans le déshabillage ? MELAINE :

Et toi ? BRIEUC :

Je t'ai demandé la première. MELAINE :

Tout nu. BRIEUC :

Quand ça ? MELAINE :

C'était y'a longtemps. BRIEUC :

C'était qui la fille ? MELAINE :

Tu la connais pas. BRIEUC :

Dis toujours son nom, peut-être que si. MELAINE :

Melaine. BRIEUC :

Pfff ! Bah voyons ! Comme par hasard, elle s'appelait comme moi... MELAINE :

Oui. BRIEUC :

MELAINE :

...

BRIEUC :

C'est comme ça. C'est un hasard.

MELAINE :

...

BRIEUC :

Tu parles trop. Tu me donnes sommeil.

MELAINE :

Arrête de dormir.

Ouvre les yeux.

Ca se voit que tu fais semblant.

Ouvre les yeux. J'ai quelque chose à te montrer. Ouvre !

Si tu veux pas regarder avec tes yeux, tant pis. Tu peux regarder avec ta main.

BRIEUC :

C'est quoi ?

MELAINE :

Devine.

Non, te retourne pas. Essaye de deviner.

BRIEUC :

C'est ton nombril.

MELAINE :

Maintenant oui.

BRIEUC :

A ton tour. C'est quoi ? Devine.

MELAINE :

C'est ton aisselle. C'est trop facile.

BRIEUC :

C'est pas grave.

MELAINE :

Non, c'est pas grave.

BRIEUC :

N'appuie pas comme ça !

MELAINE :

Pardon.

BRIEUC :

Tu aimerais, toi, si j'appuyais comme ça !

MELAINE :

Oui.

Menteuse. BRIEUC :

Non. MELAINE :

Normal, je te l'ai pas fait fort. BRIEUC :

Vas-y, recommence plus fort. Pour voir. MELAINE :

Non. BRIEUC :

Mais si. MELAINE :
Plus fort. Là tu me fais des chatouilles.

Et là ? BRIEUC :

Je ne sens rien du tout. C'est comme si tu ne faisais rien. MELAINE :

Et comme ça ? BRIEUC :

Rien. MELAINE :

Et maintenant ? BRIEUC :

Non. MELAINE :

Tu vas voir. BRIEUC :
Alors ?
T'aime bien quand je mets la main en poing ?

Ca va. MELAINE :

Tu veux encore ? BRIEUC :
Moi j'en ai marre.

C'est parce que tu ne changes pas d'endroit. Tu peux garder ta main en poing si tu préfères, mais essaie dans d'autres creux. MELAINE :

Quels creux ? BRIEUC :

Cherche.

MELAINE :

BRIEUC :

Y'a des endroits où il faut pas. Sinon, ça fait mal et c'est dangereux. Tu peux mourir.

Où par exemple ?

MELAINE :

BRIEUC :

Là.
Même, ça s'appelle un pouce indien.

MELAINE :

Tu connais tout sur les indiens.

BRIEUC :

Oui.

MELAINE :

Mets ta main là, sur ma hanche.

BRIEUC :

C'est pas un creux.

MELAINE :

Si. Si tu appuies.

BRIEUC :

Ah oui ! Je passe entre tes os.

MELAINE :

J'ai la taille fine en fait.

BRIEUC :

Oui.

MELAINE :

C'est beau, pas vrai ?

BRIEUC :

Si.
Moi aussi je suis fin. Regarde. Quand j'arrête de respirer on voit tous mes os.

MELAINE :

C'est tes côtes.

BRIEUC :

Toi aussi tu peux être aussi maigre ?

MELAINE :

Oui.

BRIEUC :

Fais voir.
Pas comme ça.

Quoi pas comme ça ?

MELAINE :

Pourquoi tu relèves toute ta chemise ? J'ai vu tes seins !

BRIEUC :

Et alors ?

MELAINE :

Et alors, tu dois pas montrer tes seins !

BRIEUC :

Pourquoi ?

MELAINE :

T'es une fille !

BRIEUC :

Je les ai montrés à ma cousine.

MELAINE :

Aucune importance puisque c'est une fille aussi.

BRIEUC :

Mais je ne peux pas les montrer à un garçon.

MELAINE :

Non.

BRIEUC :

Pourquoi ?

MELAINE :

T'es complètement idiot ou tu le fais exprès ?

BRIEUC :

Qu'est-ce que ça peut te faire que je te montre mes seins ?

MELAINE :

Ca me fait, c'est tout.

BRIEUC :

Raconte-moi. Ca te fait quoi ?

MELAINE :

...

BRIEUC :

Ca te fait que tu as envie de me serrer fort contre toi ?

MELAINE :

Oui.

BRIEUC :

Ca te fait que tu as envie de presser mes seins contre toi ?

MELAINE :

Oui. BRIEUC :

Ca te fait que tu as envie de m'embrasser ? MELAINE :

Non. BRIEUC :

Moi ça me fait ça. De savoir que tu as envie de me serrer, j'ai envie de t'embrasser. MELAINE :

T'as qu'à le faire si tu veux. BRIEUC :

D'accord. MELAINE :

D'accord. BRIEUC :

Mais je vais vraiment le faire, tu sais. MELAINE :

Oui, je sais. BRIEUC :

Tu veux comment ? MELAINE :

... BRIEUC :

Tu veux avec la langue ? MELAINE :

Si toi tu veux avec la langue, alors moi je m'en fiche. Tu fais ce que tu veux. BRIEUC :

Non. MELAINE :
Je le ferai pas.
Tu donnes pas envie.
Tu attends bêtement, comme ça, sans bouger. Ca donne pas envie.
D'abord, c'est à toi de m'embrasser, pas à moi.

C'est toi qui avais envie, pas moi. BRIEUC :

Mais c'est toi le garçon. MELAINE :

Ca m'est égal que ce soit toi qui m'embrasse et pas moi. BRIEUC :

MELAINE :
Moi ça m'est pas égal.

BRIEUC :
C'est la première fois que tu embrasses ou quoi ?

MELAINE :
Oui.

BRIEUC :
Oui ?

MELAINE :
Oui j'ai dit.

BRIEUC :
Ah bon ?
Je pensais pas.

MELAINE :
...

BRIEUC :
Alors si c'est ton premier baiser, il faut le faire avec quelqu'un que tu aimes.

MELAINE :
Bof. Non c'est pas la peine.
On peut s'embrasser si tu veux. Même si on n'est pas amoureux. Pour moi c'est pas un problème.

BRIEUC :
Non.
Alors, je préfère qu'on recommence à se toucher.

MELAINE :
D'accord.

BRIEUC :
On en était où ?

MELAINE :
Je ne veux pas qu'on reprenne là où en était. Je vais que ça aille plus vite, plus loin.

BRIEUC :
Alors je t'embrasse ! Tac !
(Il l'embrasse.)

MELAINE :
Tac ?

BRIEUC :
...

MELAINE :
Tac ?
Tu m'as embrassé en me disant tac ?

Oui, j'ai dit tac.

BRIEUC :

C'est nul tac.

MELAINE :

Désolé.

BRIEUC :

Tu te rends compte ? C'était mon premier baiser et toute ma vie, je vais me souvenir de ton tac.

MELAINE :

Pff ! T'es trop difficile.

BRIEUC :

Et toi, tu es trop nul. Tu te rends pas compte que c'est grave ? C'est très grave ce que tu as fait. Tu n'aurais jamais dû dire tac.

MELAINE :

J'ai déjà dit que j'étais désolé.

BRIEUC :

Ca ne change rien. C'est trop tard. Tu as tout gâché.

MELAINE :

Mais je ne voulais pas, je n'ai pas fait exprès de dire tac ! C'est sorti tout seul !

BRIEUC :

Moi au moins j'avais fait attention. Je t'avais mis mon gilet sous la tête. J'avais commencé par des petites caresses dans le creux du coude, dans les cheveux... Tu aurais pu m'embrasser sur les yeux, sur le bout du nez, avant de faire tac sur ma bouche.

MELAINE :

Je te demande pardon. J'ai pas réfléchi.

BRIEUC :

C'est sûr.
Bon. vas-t'en maintenant. Il faut que je reste seule.

MELAINE :

Pardon Melaine.

BRIEUC :

Vas-t'en je te dis. Je crois que je vais pleurer.

MELAINE :

A demain ?

BRIEUC :

Non.

MELAINE :

Pardon pour tout.

BRIEUC :

(II part.)